

## 1939 : le « camp des Espagnols »

Comme son jumeau de Bias, le camp de Sainte-Livrade a été construit et occupé par des réfugiés espagnols républicains à la Retirada. Il devait accueillir les ouvriers d'une immense poudrière, dont le chantier a été stoppé après la débâcle.



## 1956 : l'arrivée des Indochinois

Certes, les accords d'Évian datent de 1954. Mais le rapatriement des Eurasiens français d'Indochine n'est survenu que deux ans après. La plupart venaient du Nord Vietnam, et furent regroupés au camp Lyautey, à Saïgon après la partition.

# Cafi : photos souvenirs

**SAINTE-LIVRADE** Un site internet rassemble des dizaines de photos de la vie dans le Camp d'accueil des Français d'Indochine. Plongée dans la mémoire, alors que la réhabilitation a commencé

**NICOLAS REBIÈRE**  
n.rebierre@sudouest.com

Des dizaines de photos, alignées. Et des centaines d'autres qui attendent d'être numérisées. On y voit des visages d'habitants, à toutes les époques. Photos couleur, noir et blanc ou sépia. Photos de familles, surtout, regroupées sur un site internet qui est devenu une sorte de lieu de mémoire virtuel du Cafï, le « Camp d'accueil des Français d'Indochine ».

À l'heure où les travaux de réhabilitation ont débuté dans cet endroit à part, situé au bord du Lot à Sainte-Livrade, ces photos prennent d'autant plus de poids et de valeur.

### Un site en 2005

Nina Sinnouretty-Douart aidée de quelques autres fait ce travail de fourmi, sur le site internet qu'elle a lancé en 2005<sup>(1)</sup>. « C'était après la manifestation de novembre 2004, alors que la communauté du Cafï s'était mobilisée autour sa réhabilitation. J'étais revenue très émue à Paris, en me disant que les anciens du camp, qui étaient partis depuis longtemps, n'étaient pas au courant de tout cela », explique celle qui copréside la « Coordination des Eurasiens de Paris » (CEP), avec Daniel Frèche.

Depuis le site s'est monté, des appels à photos ont été lancés, et la mémoire d'un lieu bientôt voué à disparaître s'est ainsi construite peu à peu. Aujourd'hui, Nina dispose de nouvelles photos, mais de trop peu de temps. Pourtant elle continue, avec la Coordination, à forger des liens entre tous les anciens du Cafï de Sainte-Livrade, et des autres camps qui ont accueilli ces « Français d'Indochine », rapatriés en 1956.

### Des sourires

Sur les photos qui défilent, on voit beaucoup de sourires, qui peuvent détonner avec les descriptions de la discipline militaire qui régnait à l'arrivée des premiers rapatriés. « À l'époque, les camps étaient dirigés par d'anciens de la Coloniale.

On m'a raconté les barbelés des débuts, et les expulsions aux premiers signes de richesse, comme l'achat d'une télé », rappelle Nina Sinnouretty-Douart, qui est arrivée à Sainte-Livrade en 1956, à l'âge de un an.

### Métissage

Dans ces camps de rapatriés, on trouvait de nombreuses épouses ou concubines de militaires français, souvent veuves. À Sainte-Livrade où 1700 rapatriés ont été installés, on comptait une majorité de femmes et 700 enfants.

Parmi eux, beaucoup d'enfants métisses, fils de légionnaires ou de fonctionnaires, et de mères indochinoises. « Certains avaient un père russe, allemand ou africain. Il n'y a qu'à regarder certaines photos de classes pour se rendre compte du métissage », relève encore Nina, dont le père était Indien, originaire du comptoir de Pondichéry.

### « Pendant des années, le camp a fonctionné en quasi vase clos, comme un petit Vietnam »

Ainsi vivait le Cafï, avec ses règles propres, ses coutumes importées, son curé, d'ailleurs lui aussi rapatrié du Vietnam. Comme le témoignage miniature d'un empire colonial à jamais disparu.

Pendant des années, le camp a fonctionné en quasi-vase clos, « comme un petit Vietnam. Même ceux qui sont nés ici vivaient comme là-bas », explique encore la coprésidente du CEP, qui n'est vraiment sortie du camp qu'en « classe de septième », au moment où l'école du camp a fermé.

Pour elle, comme pour beaucoup, ce fut alors la découverte de la France, ce pays d'où elle était, sans l'être vraiment. « Avant, on ne sortait que grâce à la Cimade, qui nous organisait des séjours chez des familles de correspondants pour les vacances. »



Quelques-unes des nombreuses photos du site internet rapatriés-vietnam.org, prises dans les années 50 et 60. On voit disparaître un lieu resté presque le même pendant plus de 50 ans. PHOTOS DR

### Les barbelés sont tombés

Au fil des ans, le Cafï s'est cependant ouvert. Les barbelés sont tombés, l'école a fermé, les habitants sont peu à peu devenus des Livradais. Et puis, beaucoup de familles sont parties, invitées à quitter le camp dès que leur niveau de vie le permettait, ou simplement par choix.

Aujourd'hui, ils se retrouvent dans certaines manifestations qu'organise la CEP, ou encore pour les vacances, à Sainte-Livrade, où une grande fête est organisée chaque année autour du 15 août. Le reste du temps, ils se

croisent parfois autour du site internet, qui diffuse les photos, mais aussi les messages, et les avis de recherches à la manière de « Copains d'avant ». Au détour des forums, on trouve parfois d'émouvants messages venus du Vietnam.

Mais le travail de mémoire ne s'arrête pas là. Alors que la réhabilitation vient de débuter, les appels se font pressants auprès de la mairie de Sainte-Livrade, afin de savoir comment sera perpétuée l'histoire du Cafï, une fois le camp disparu.

Car si les baraquements cons-

truits avant-guerre seront détruits, les habitants, comme ceux qui en sont partis, attendent un lieu de mémoire.

### En quête de mémoire

Récemment, la CEP a d'ailleurs écrit au maire, Claire Pasut, une lettre assez verte, où elle s'agace de voir ses demandes de rendez-vous reportées. « Il y a très peu de communication avec la nouvelle municipalité », déplore Nina Sinnouretty-Douart.

La semaine dernière, Claire Pasut confirmait qu'elle avait reçu beaucoup de sollicitations à pro-